



Dynamiques religieuses des autochtones des Amériques

Marie-Pierre Bousquet et Robert R. Crépeau (dir.). Éditions Karthala, Paris, 2012, 447 p.

L'EXPRESSION DU FAIT RELIGIEUX dans les Amériques se caractérise par son dynamisme constant. L'ouvrage *Dynamiques religieuses des autochtones des Amériques*, écrit et publié en 2012 sous la direction de Marie-Pierre Bousquet et Robert R. Crépeau, cherche à reconstruire le pluralisme religieux sur la base d'ethnographies récentes. Se côtoient alors, au fil des chapitres, divers groupes autochtones du nord au sud du continent. Fruit d'un travail de recherche collectif, mené dans le cadre d'un programme du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, l'ouvrage vise tant à décrire la situation et l'expérience du fait religieux autochtone contemporain qu'à en saisir les transformations liées au contexte global de mondialisation. C'est dans cette modernité avancée que les dynamiques religieuses se laissent apercevoir. Par l'ethnographie des réseaux religieux d'influences variées, l'ouvrage met au jour, par l'analyse des pratiques, la vitalité transformative du religieux autochtone américain.

Les auteurs, majoritairement anthropologues, mettent à profit leurs études de terrain dans les quatorze articles de cet ouvrage. L'intérêt récemment renouvelé par la discipline pour le phénomène religieux saisi dans sa forme dynamique, c'est-à-dire en mouvements et en transformations incessantes, s'exprime pleinement dans cet ouvrage qui participe au décloisonnement des différents systèmes religieux présents sur le continent. L'ethnographie du fait religieux des

autochtones des Amériques est marquée par la capacité de ceux-ci à assembler et à bricoler diverses formes de spiritualité, provenant d'origines variées et généralement considérées comme incompatibles, en un système religieux équilibré. Le parti pris est ici de mettre en avant la malléabilité du religieux ainsi que la persistance du chamanisme pour comprendre ce phénomène d'absorption. Le chamanisme, placé au cœur de la réflexion sur le dynamisme, est positionné comme promoteur de l'acceptation des expériences et des pratiques d'influences exogènes au sein des systèmes religieux autochtones américains. Suivant l'enseignement de C. Geertz (2006), selon lequel la description de tels processus de transformations ne peut se faire sans la refonte des catégories post-coloniales traditionnellement utilisées, la méthodologie explorée par les contributions à cet ouvrage propose, de plus, de situer ces processus dans un contexte local en constante actualisation. La singularité du monde amérindien exprimé par un schème de pensée à l'opposé de celui du modèle occidental imprégné par le rationalisme (Descola 2005; Galinéa et Molinié 2006; Vivero de Castro 2009) se retrouve ici dans l'expérience religieuse vécue des communautés autochtones contemporaines : expérience qui se dévoile alors comme cumulative – le fait religieux autochtone étant alors constitué d'une accumulation des forces spirituelles représentées par les différentes croyances chrétiennes et panindiennes.

À travers quatre sections, la découverte de la singularité du fait religieux autochtone du continent américain se fait progressivement. La première partie, intitulée « Paysages religieux, identité et politique », dresse un panorama global de la situation et place le phénomène religieux comme élément constitutif des revendications politiques et identitaires qui font vibrer les communautés autochtones de l'ensemble du continent depuis les années 1970. Les dynamiques

religieuses du Canada, de l'Équateur ou encore du Brésil y sont décrites comme composantes du changement social, permettant l'affirmation d'une originalité amérindienne. La seconde partie, « Du local au global : la mondialisation et ses effets », permet d'inscrire la réalité autochtone locale dans un contexte plus large, celui de la globalisation des sociétés. Cette fraction s'attache alors à extirper les populations autochtones de leur isolat pour les placer dans un monde en ébullition où les échanges sont constants. Abordant le thème des réseaux, il s'agit ici de rendre compte du désenclavement des communautés autochtones américaines et de les positionner dans un système-monde interconnecté. Cette réalité complexe se dévoile dans la partie suivante de l'ouvrage nommée « L'interpénétration des croyances et leurs appropriations », qui permet aux lecteurs d'approcher l'enchevêtrement des diverses pratiques religieuses en mettant en question la difficulté à penser ces dynamiques. Le pluralisme religieux, la cohabitation de différentes forces spirituelles et la persistance du chamanisme traditionnel sont au cœur de cette troisième partie qui met en lumière la multiplicité des échanges et des emprunts entre des systèmes religieux autochtones non cloisonnés sur eux-mêmes. Enfin, la quatrième et dernière partie de l'ouvrage, « Savoirs et rituels en transformation », est le point d'orgue de la notion de dynamisme insufflé dans l'ensemble de l'ouvrage. Il s'agit, avec ces quatre dernières contributions, d'ancrer des pratiques locales contemporaines dans un mouvement continu où les savoirs et rituels se transforment en intégrant ce qui a été jusqu'alors considéré comme effets de la colonisation et de l'évangélisation, la logique inclusive du chamanisme étant ici mobilisée pour en rendre compte.

La lecture de l'ouvrage *Dynamiques religieuses des autochtones des Amériques* se fait alors graduellement : après avoir dressé le paysage religieux,

identitaire et politique des autochtones des Amériques, les deux parties centrales participent donc à l'analyse de pratiques locales contemporaines dans un contexte global où cohabitent et s'entremêlent les pluralités religieuses, alors que les articles conclusifs entraînent le lecteur dans un monde autochtone en constante transformation où la question territoriale reste omniprésente.

Le travail de terrain et les données ethnographiques, très souvent recueillies par les auteurs eux-mêmes, sont les principaux matériaux de l'ouvrage. L'importance de la mise en contexte développée dans chaque article pour situer le propos tant dans son contexte géographique, historique et post-colonial que dans sa situation contemporaine autochtone, permet alors aux lecteurs de prendre en considération

les enjeux politiques et identitaires locaux du fait religieux. Comment comprendre ces « dynamiques » sans un travail de terrain précis, cher à la discipline anthropologique? Seul le constat des pratiques au sein des différentes communautés autochtones peut permettre de saisir un phénomène si complexe et subtil. Cet ouvrage permet alors d'apercevoir le point de vue autochtone et la façon dont ils jouent des diverses influences religieuses, cela exprimé par l'ambivalence des convertis qui n'hésitent pas à faire des allers-retours entre les différents systèmes de croyances. Si les premiers articles mettent clairement en avant le rôle du religieux dans les contextes de revendications politiques et identitaires des autochtones, cette dimension s'atténue au fil de la lecture pour insister sur la pluralité des religiosités au sein d'un

même groupe et sur la logique inclusive propre au chamanisme.

Voici toute l'ambition de l'ouvrage, latente dans certains articles et clairement explicitée dans d'autres : le principe chamanique émanant de toutes les populations amérindiennes, positionné comme instigateur de la capacité d'absorption des influences exogènes. Les contributions à cet ouvrage mettent nettement en avant la malléabilité du fait religieux dans sa conception amérindienne, c'est-à-dire dans sa singularité d'appropriation et d'absorption, positionnant le dynamisme comme une continuité transformative (p. 6 et 8) dont le chamanisme serait le moteur, marquant alors l'identité des autochtones des Amériques.

Marion Robinaud
Doctorante en anthropologie sociale –
ethnologie,
LIAS – IMM – EHESS